

Dorléans Stribet ou Strebet (Paris - 1839 à 1870)

Dorléans, horloger fabricant cité à partir de 1839 et jusqu'en 1870.
110, rue Faubourg du Temple en 1839 et toujours en 1860.
Rue Jean-Jacques Rousseau précédemment.

Il reçoit une «citation» lors de [l'exposition](#) de Paris de 1839 «pour un bon travail, et un mécanisme d'horloge publique bien entendu».
A l'exposition de 1844, il obtient une médaille de bronze pour «une horloge publique consciencieusement exécutée». Il expose également «une machine à piquer les dessins qui doivent être reproduits par l'opération dite du ponçage, c'est-à-dire au moyen d'une poussière colorée déposée au travers de trous faits dans le papier par la machine».
Pour l'exposition de 1849, il reçoit à nouveau une médaille de bronze, «le jury prenant en considération les efforts qu'il ne cesse de faire pour améliorer sa fabrication» ! Il y expose une petite horloge à quarts, très bien exécutée ; une horloge de clocher très simple et des machines à piquer.
Il expose aussi en 1855, mais sans recevoir de récompense même si «ses pièces nous ont paru d'une exécution très convenable» écrira le rapporteur.



Il est d'autre part mentionné en 1830 et 1850. Il est mentionné «Dorléans et Stribet» par la suite.
Son établissement semble être devenu l'établissement Stribet (1870 - 1880).

**On peut donc en déduire que l'ancienne horloge du clocher
de l'église de Carnetin date de cette période.**

L'électrification des horloges de clocher, qui a permis de supprimer le fastidieux remontage hebdomadaire, a conduit à la suppression de nombreux mouvements d'horloges monumentaux. Ceux-ci, privés de leur fonction, ont été généralement mis au rebut. Oubliés dans un coin du clocher, livrés à la poussière et à la rouille, ces mouvements mécaniques ont parfois bien souffert de leur abandon. Parfois, les horloges dont on voulait se débarrasser étaient même jetées au sol du haut des tours, car leur poids et leur encombrement n'incitaient guère à les descendre par les escaliers peu pratiques des clochers.

L'horloge de l'église de Carnetin n'a pas échappé à la modernisation. Elle fût déposée en 1986 et, heureusement, mis à l'abri par Michel DANILOFF.

Seules quelques pièces manquaient ou étaient partiellement endommagées, ce qui a permis d'envisager une restauration. Ce qui fût réalisé en 2018 par Hervé DENIZO, maire adjoint, avec l'aide de Michel DANILOFF, conseiller municipal, et de Yves MAIRE, ancien professeur de forge.



L'horloge avant restauration